



« Se souvenir est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JANVIER 2006

SOMMAIRE

- P 1 Editorial.
- P 2 NAVARIN 26 juin 2005
- P 3 90ème anniversaire des combats en Champagne.
- P 4 Histoire : la 2ème bataille de Champagne
- P 6 Le 1er Corps d'Armée Colonial
- P 10 Le 2ème Corps d'Armée Colonial
- P 14 Extrait d'Auteurs
- P 15 Vie de l'Association et de la Fondation



Photo Cne SARROUY

EDITORIAL

En cette année 2005, un effort exceptionnel de mémoire a été fait en Champagne pour célébrer ce 90ème anniversaire de 1915. Tout au long de l'année, un ensemble de manifestations variées a été organisé sous l'impulsion de la Communauté de communes de Suippes, et le plus souvent sous sa direction, avec l'aide du Conseil Général, offrant l'occasion à un public très diversifié de découvrir de nombreux aspects de ces offensives de 1915. La page 3 vous dit brièvement leur déroulement et leur public.

Je tiens à souligner auprès de vous le succès de cette entreprise ; l'association se réjouit de ce résultat qui montre la diversité de ceux qui s'intéressent à ces combats si meurtriers et félicite chaleureusement tous ceux qui y ont contribué. Et parmi ceux-ci, je veux citer en particulier deux d'entre nous, monsieur Godin, maire de Souain, responsable du groupe de travail qui a organisé ces manifestations, et le colonel Méry, notre vice-président ; sa connaissance des combats et du terrain fut, tout au long, une garantie de vérité historique et de fidélité à la mémoire.

Cette histoire vous est encore rappelée dans ce bulletin ; ainsi s'achève ce retour sur l'année 15, année qui figure sur la majorité des tombes des cimetières de Champagne, laissant la trace indélébile du sacrifice de notre armée et des souffrances de notre pays.

Sachez enfin que le Centre d'Interprétation de Suippes est entré dans une phase de réalisation active ; ce nom assez impénétrable désigne un lieu de mémoire qui sera moins un musée qu'un site où ceux qui cherchent à se documenter sur l'histoire de la guerre en Champagne trouveront des personnes compétentes et une documentation approfondie. Nous vous en reparlerons bientôt.

2006 sera marqué naturellement par l'anniversaire de Verdun. En Champagne, ce fut la longue ténacité de la guerre des tranchées que nous évoquerons dans ce bulletin et dans **notre cérémonie annuelle**. Celle-ci aura lieu le **dimanche 10 septembre**, date choisie en accord avec le 132ème Bataillon cynophile de l'armée de terre. Il est l'héritier des traditions du 132ème Régiment d'infanterie ; sa présence à la prise d'armes permettra de rendre hommage à l'Infanterie, la « Sainte Biffe » sur qui porta le poids de ce long combat.

X. Gouraud

DIMANCHE 26 JUIN 2005

PELERINAGE A NAVARIN.

1915 : année des deux batailles de Champagne, tragiquement sanglantes.

Parmi les nombreuses manifestations qui célèbrent ce 90ème anniversaire dans la zone du Front de Champagne s'étendant d'Aubérive à Ville sur Tourbe, le pèlerinage de l'A.S.M.A.C. s'est déroulé le dimanche 26 juin, en rendant un hommage particulier à la valeur des Corps d'armée coloniaux engagés dans ces deux batailles.

Partageant cette volonté de mémoire, le chef de corps du 1er Régiment d'artillerie de marine était présent, avec son étendard et une batterie. Et, parmi les quelques 70 drapeaux d'associations présents, une place particulière fut réservée au drapeau de l'amicale des Anciens du 22ème Régiment d'Infanterie de Marine, régiment qui s'illustra en particulier à la ferme de Beauséjour, en février 1915. Ce détachement d'honneur était complété par l'Harmonie de l'Union Musicale de Suippes, présente pour la première fois à notre cérémonie et qui fut remarquée pour sa tenue et sa qualité.

Devant le général Bart, commandant la 1ère Brigade mécanisée et représentant le ministre de la Défense, devant les autorités civiles et devant les pèlerins, le général X. Gouraud rappela l'histoire de ces deux offensives du début de l'année puis de septembre-octobre 1915, et souligna les faits d'armes des 1er et 2ème Corps d'Armée Coloniaux (*ils sont longuement décrits dans ce bulletin et dans le précédent*). Il conclut en citant une phrase écrite dans son carnet par le chef de bataillon Huré, de l'état-major de la Division Marocaine : "Nos troupes ont été merveilleuses ; les troupes allemandes aussi. Pourquoi tant d'héroïsme dépensé des deux côtés pour se détruire les uns les autres ?" Question laissée sans réponse pendant 30 ans encore, jusqu'en 1945, dit le général X. Gouraud qui souhaite que les peuples poursuivent l'effort de lucidité et de partage qui nous assure maintenant une paix jamais définitivement acquise.

Ensuite, le Général Bart au nom du Ministre de la Défense, le colonel Frankland, directeur par intérim de l'ABMC, au nom de la 42ème "Rainbow" Division et le général X. Gouraud au nom de l'A.S.M.A.C. déposèrent des gerbes devant le monument, avant la minute de silence qui réunit tous les participants dans une communion toujours émouvante.

Le temps que les troupes se retirent, que l'autel soit installé, vient l'heure de la messe célébrée par Mgr Gilbert Louis, évêque de Chalons et par le Père Royer, curé de la paroisse de Suippes. La chorale paroissiale soutient la prière. Rappelant le sacrifice de tant d'hommes qui ont librement accepté de mourir pour un idéal plus grand, Mgr Louis souligne que, pour le chrétien, la vie a une dimension qui dépasse la vie terrestre ; c'est ce paradoxe évangélique : "perdre sa vie pour la gagner", qu'a affronté plus récemment la sœur Odette Prévost, originaire du diocèse de Chalons, et assassinée à Alger en 1995.

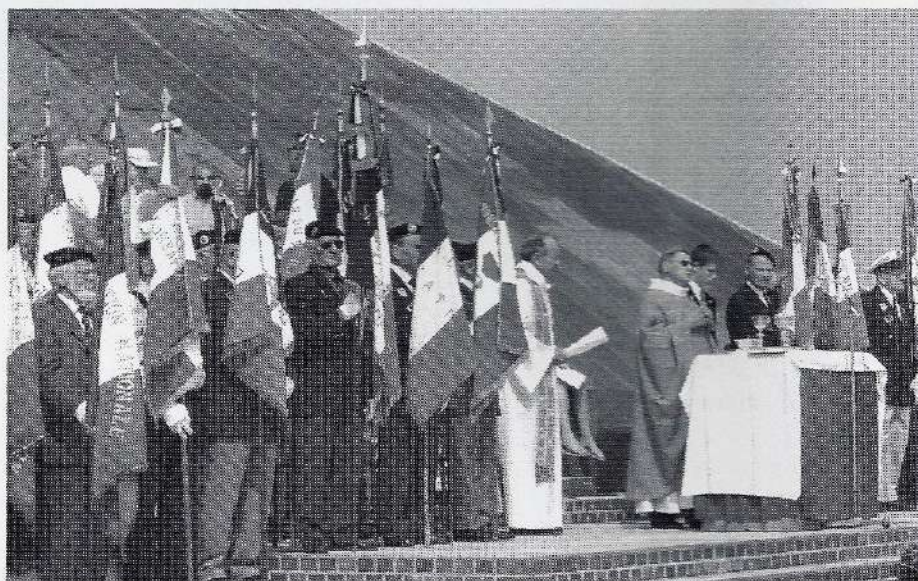


Photo Cne SARROUY

En pèlerinage, nous nous rendons ensuite au cimetière de Souain (nécropole nationale de la Crouée) où, face aux 30 734 soldats qui y reposent. M. Michel Godin, maire de Souain, et le général X. Gouraud déposent une gerbe, puis les participants montent jusqu'au cimetière allemand (13 783 soldats) qui prolonge la nécropole française, et observent une minute de silence.

Un repas rassemble enfin au mess du camp de Suippes, toujours accueillant, nombre des pèlerins, déshydratés par le soleil et heureux de la fraîcheur de l'apéritif. Ce repas fut le lieu d'un dernier fait marquant : le général X. Gouraud remercia la famille de Madame Chevalier, représentée par sa fille, madame Champetier, et l'un de ses petits-fils, pour le legs que celle-ci avait fait à son décès à l'Association. Madame Chevalier avait un an quand son père, René Richard est mort pour la France le 7 octobre 1915 à Navarin. Toute sa vie, elle garda le souvenir du sacrifice de son père et sut transmettre cet attachement à ses enfants et petits-enfants. Cette somme sera confiée à la Fondation du monument de Navarin qui entame une campagne de restauration en vue du 90ème anniversaire de la victoire de 1918.

Merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, furent présents pour que cette journée soit un moment de mémoire attentive et mobilisatrice.

CELEBRATION DU 90 EME ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE CHAMPAGNE

COMPTE RENDU DES MANIFESTATIONS

Cérémonies

- 15 mai Souvenir du Corps expéditionnaire russe. Saint Hilaire le Grand.
26 juin Navarin, avec la participation du 1er RAMA et l'Union musicale de Suippes.
24 septembre Cérémonie nationale de l'anniversaire des combats de l'Artois, de Champagne et d'Argonne, sous la présidence de Monsieur Mekachera, Ministre délégué aux Anciens Combattants.

Journées « Découverte »

- 22 mai **Hommage aux héros** : visites commentées autour de Souain : Monument de la 28ème Brigade, Monument Farnsworth, Nécropole de la Crouée et Monument de Navarin.
12 juin **A la découverte des sites de guerre** : Nauroy village disparu. Cimetière et Chapelle russe à Saint Hilaire, Monument américain du Blanc Mont.
Ces deux journées ont été suivies par une quarantaine de personnes particulièrement motivées.
21 août **Sur les pas des Coloniaux à la Main de Massiges** : randonnée pédestre de 9 km suivie par environ 300 marcheurs de tous âges (le doyen 92 ans et le benjamin, porté à bras, 1 an), venus de tous les horizons, France, Belgique, Allemagne... Conduits par six guides ils ont pu découvrir les lieux-dits célèbres tels que le Ruisseau de l'Etang, la Tête de Vipère, la Ravin de l'Index, la Verrue et le Cratère... Le repas tiré du sac a pu être arrosé par un « picrate » ou un « jus » servis à la roulante par les poilus en uniforme de l'Association « Le Miroir ». On a même chanté la chanson du « Pont de Minaucourt ». Enorme succès
11 septembre **Journée des Villages disparus**, organisée par le Camp de Suippes, comprenant : une messe matinale à Perthes les Hurlus, une prise d'armes importante à Tahure suivie d'un défilé et la visite des villages grâce à une noria de cars militaires menant les visiteurs de site en site, où accueil, présentation et animation de qualité les attendaient. Un « Village du Poilu » sous tentes, disposées au centre du Camp bâti, regroupait différents stands
Excellentes organisation et ambiance. Belle Journée du Souvenir.

Représentations théâtrales

- Une pièce, dans le style café-concert était donnée par la troupe « La Strada », « Mots d'amour, maux de guerre »
2 septembre en nocturne à Souain, près de la source de l'Ain, où se trouvait en 1915 un hôpital de campagne.
3 septembre à l'école de ~~Souain~~ ^{Laval}
4 septembre à Bussy le Château.

Journée du livre

- 11 septembre A la maison des Associations de Suippes, consacrée à la Guerre 14-18, avec conférences, projections de films, débats et dédicaces d'auteurs.

Rallye touristique : « En...quête de Mémoire 14-18 »

- 12 novembre **Rallye automobile** organisé par les Directions de l'ONAC Ardennes et Marne, débutant à Souain et se terminant à Vouziers, ce rallye, auquel ont participé une cinquantaine d'équipes de trois à quatre personnes, a connu un vif succès. La distribution de récompenses a eu lieu à Vouziers, au lycée Masaryk. Une salve d'honneur a été tirée par un détachement de la 1ère Division US.

Expositions

Mémoire du Champ de bataille. Etalées d'avril à novembre dans sept villages : Laval sur Tourbe, Saint Rémy sous Bussy, Souain, Sommepey, Saint Hilaire le Grand, Suippes, Somme Suippe, Saint Souplet sur Py et Beine Nauroy.

Participation scolaire.

Une classe de 4ème a enquêté à partir de documents familiaux et travaillé à la réalisation d'un livret composé de lettres imaginaires adressées par des soldats à leur famille ou, à l'inverse, de lettres qui leur étaient destinées. En récompense les élèves ont effectué un voyage à Paris en compagnie d'Anciens Combattants ont visité le Parlement, le Musée de l'Armée et ont assisté au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Félicitations à tous les acteurs de ces manifestations qui ont montré par leur motivation et leur dévouement que le Culte du Souvenir si cher au Général Gouraud se perpétuait de génération en génération.

N. Méry

HISTOIRE

LA DEUXIEME BATAILLE DE CHAMPAGNE

25 septembre / 16 octobre 1915

Le mythe persistant de la percée.

Le 9 mai 1915, en Artois, à l'attaque de la crête de Vimy, la Division Marocaine avait montré que la percée tant recherchée depuis la stabilisation du front, n'était pas une chimère et qu'avec de bonnes troupes la rupture devenait possible, à condition que les réserves puissent intervenir rapidement, au bon endroit et au moment opportun, et que les appuis d'artillerie soient maîtrisés lors de leur intervention. Ce qui ne fut pas le cas : si la Division Marocaine, dans un élan irrésistible, avait progressé de 4 km en 2 heures et rompu la position ennemie sur une largeur de 6 km, les réserves, disposées trop en arrière, ne purent intervenir qu'au soir du 9 mai, donnant aux Allemands le temps de se ressaisir et de colmater la brèche.

Tirant les enseignements de ce qui aurait pu être un succès, le Haut commandement résolut de reprendre l'offensive sur un front plus étendu avec des moyens importants. Le projet, élaboré le 7 juillet lors de la conférence interalliée de Chantilly, fut précisé dans l'Instruction générale du 12 juillet.

Des conditions apparemment optimales.

L'attaque principale sera menée en Champagne entre les Monts de Moronvilliers et l'Aisne argonnaise, par le Groupe d'Armées Centre du Général de Castelnau, comprenant le 2ème Armée du Général Pétain et la 4ème Armée du Général de Langle de Cary. Elle sera accompagnée de deux actions annexes menées par la 3ème Armée en Argonne et la 5ème Armée au nord-ouest de Reims, l'objectif étant de s'emparer des passages de l'Aisne de Reims à Vouziers pour une exploitation sur Mézières.

L'attaque secondaire aura lieu en Artois et sera menée par la 1ère Armée britannique et la 10ème Armée française.

L'effort consenti fut considérable et la préparation minutieuse : création de dépôts de matériels et de stocks de vivres et de munitions, aménagement de réseaux routiers et de lignes de voies ferrées secondaires, de « places d'armes » protégées destinées à la régulation des troupes vers leurs positions respectives, creusement de parallèles de départ en avant de la première ligne et de boyaux d'accès à sens unique pour faciliter le mouvement des troupes vers l'avant et l'évacuation vers l'arrière. Partout sont aménagés des abris, les positions d'artillerie sont sous casemate, protégées de sacs à terre et de rondins.

Un dispositif défensif ennemi techniquement supérieur.

Devant l'ampleur et la durée inévitable de ces préparatifs, les Allemands, renseignés par l'observation terrestre et aérienne et malheureusement par des indiscrétions, ne restent pas inactifs. Passés maîtres dans l'organisation du terrain, ils aménagent un dispositif de défense en profondeur. Ce terme est à considérer dans ses deux dimensions spatiales : une première position constituée de deux à trois lignes de tranchées distantes de quelques centaines de mètres, protégées

de réseaux de barbelés et renforcées d'ouvrages de campagne : « bastions, fortins, redoutes, labyrinthes ». Une seconde position, à plusieurs kilomètres de la première, aménagée souvent à contre-pente, mettant les défenseurs à l'abri du repérage et des tirs et, enfin et surtout, aménagement de galeries souterraines, véritables casernements disposant de moyens d'éclairage et de ventilation. Plus à l'arrière une troisième ligne est parfois constituée.

Tout semble prêt, la victoire est au bout du fusil.

Le 22 septembre, dernier jour d'un été qui semble vouloir se prolonger, commence une gigantesque préparation d'artillerie, exécutée par plus de 2 000 pièces allant du calibre 75mm à celui de 370mm et déversant en trois jours sur les lignes adverses deux millions d'obus ! Cet orage de métal fut ressenti jusqu'à Paris où l'on percevait un grondement sourd venant de l'Est. Le temps superbe permettait une excellente observation. Face à la 3ème Armée allemande de von Einem comprenant 7 divisions renforcées d'une trentaine de bataillons, les 27 divisions françaises de première ligne attendent l'ordre d'attaquer et 13 divisions réservées dont 7 de cavalerie sont prêtes pour la relève et l'exploitation. Le moral est au beau fixe, l'ordre du jour du Général Joffre, le Commandant en Chef : « votre élan sera irrésistible, vous ne laisserez à l'ennemi ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire » ne laisse pas de place au doute dans les esprits : la percée victorieuse va avoir lieu, enfin !



Photo « Le Miroir »

La tragique réalité des pertes.

Le 25 septembre, à 9 H 15, coiffés du casque « Adrian », vêtus de la nouvelle tenue « bleu horizon », derrière leurs drapeaux déployés et au son de la Marseillaise ou de la sonnerie « La Charge », nos fantassins bondissent hors des tranchées et se lancent à l'assaut. Mais déjà les conditions ne sont plus idéales, il pleut, le sol détrempé rend difficile la progression et il s'avère au fur et à mesure de cette progression qu'il existe encore des réseaux intacts et que des mitrailleuses, embossées dans des ouvrages bétonnés se dévoilent soudain, imprévisibles et meurtrières. L'observation

est considérablement réduite, l'aviation (une vingtaine d'escadrilles) reste au sol. Le Commandement, mal renseigné, ne peut suivre exactement la situation et l'artillerie, méconnaissant la position des éléments avancés, tire malheureusement sur eux. Rapidement les pertes sont importantes à tous les échelons ; des unités, privées de chefs, restent sans ordres, désorientées. L'engagement de renforts est difficile, la confusion s'installe en de nombreux points.

Espoir déçu, premier constat d'échec.

Cependant, malgré les difficultés et les pertes, la première journée de combats a permis d'enlever la première ligne allemande sur 22 km de front : seule la butte de Mesnil est demeurée inexpugnable. La seconde ligne a pu être atteinte notamment à l'ouest au niveau de l'Épine de Vedegrange, de la Ferme de Navarin, de la cote 193 et de Tahure. Mais, organisée en contre-pente, flanquée de postes de tir bétonnés et protégée par des réseaux de barbelés d'un nouveau modèle à forte section, elle résiste aux attaques successives menées du 26 au 29 septembre.

Le 29 il a semblé qu'une percée avait eu lieu à l'ouest de Navarin, à la « Tranchée des Tantes », mais en raison de l'exiguïté de la brèche, de liaisons difficiles et de renseignements contradictoires, l'état-major n'a pu exploiter convenablement la situation (voir le bulletin de juin 1999 : l'attaque de la 28^{ème} Brigade). Dans son compte rendu en date du 29 septembre au soir le Général de Castelnau constatait l'échec : « La dernière position allemande reste à peu près intacte ; les tentatives pour la percer par un coup de force à la Tranchée des Tantes n'ont eu pour résultat que de

retarder de plusieurs jours la préparation méthodique de la nouvelle attaque et nous ont coûté de lourdes pertes ».

« Victoire retentissante ». Tragique réalité.

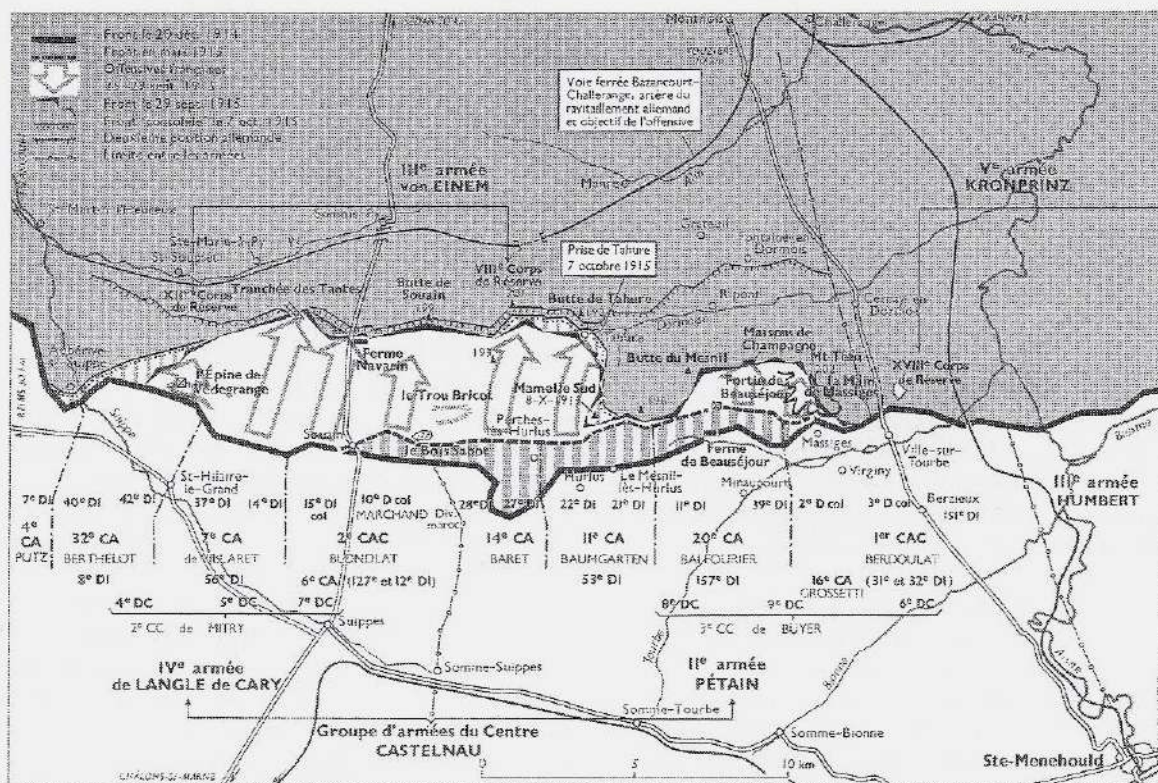
Une seconde attaque est préparée. Précédée de tirs d'artillerie puissants et méthodiques sur des objectifs choisis, elle est déclenchée le 6 octobre avec pour objectifs : à l'ouest la conquête de la deuxième ligne allemande de l'Épine de Vedegrange à Tahure, à l'est l'enlèvement de la première position qui a résisté aux assauts antérieurs, c'est à dire la butte du Mesnil.

En dépit d'actions héroïques, de la détermination voire de la rage de vaincre de certaines unités, les résultats sont décevants. Il faut se rendre à l'évidence, nulle part le front n'a cédé. Va-t-on revenir au « grignotage » peu probant de la première bataille de Champagne ? Après l'avoir envisagé, le Général en Chef y renonce. Le 6 octobre au soir Joffre ordonnait l'arrêt de l'offensive, ne prescrivant que des actions de détail et de consolidation du front. Le 16 la « Deuxième bataille de Champagne » était terminée.

Après 12 jours de combats intenses le gain de terrain réalisé allait de un à quatre kilomètres de profondeur sur un front de 35 km. Nous avions repris la Ferme de Navarin, le village de Tahure et une partie de sa Butte, la Ferme de Maisons de Champagne et la Main de Massiges. L'ennemi avait perdu 1700 officiers et 83000 hommes tués ou disparus, parmi eux 330 officiers et 19000 hommes prisonniers. Un matériel certes considérable avait été pris, renvoyé à l'arrière comme trophée. Mais nos pertes s'affichaient, énormes : plus de 138 000 tués, blessés ou disparus dont 3600 officiers parmi lesquels de nombreux chefs de corps.

Pour illustrer cette présentation générale de la « Deuxième Bataille de Champagne », et dans le cadre de l'hommage aux Troupes de Marine, nous proposons ci-après deux articles, l'un consacré à l'engagement du 1er Corps Colonial à la Main de Massiges, l'autre au 2ème Corps Colonial sur le front de la Ferme de Navarin.

N. Méry



Le 1er Corps d'Armée Colonial à l'attaque de la MAIN DE MASSIGES du 25 septembre au 6 octobre 1915

Après un bref séjour en Artois, en réserve de groupe d'armées, le 1er CAC du Général Berdoulat retrouve la Champagne à la fin de juillet 1915. D'abord employé à des travaux sur la seconde ligne entre le camp de Châlons et Valmy, il reprend ses anciennes positions face à la Main de Massiges à partir de la mi-août.

SITUATION GENERALE

Un relief aux formes curieuses, une position clef.

Ce mouvement de terrain culmine au Mont Têtu (cote 199) et offre des vues étendues sur toute la région environnante. C'est un plateau dénudé entre le Ruisseau de l'Etang et la Dormoise. Côté nord il descend en pente raide, alors qu'il s'étale en pente douce sur les autres faces. Au sud-ouest il forme plusieurs chaînons séparés par des ravins profonds et divergents, souvent bourbeux, qui font penser aux doigts d'une main gauche posée face au sud. Ce nom de « Main » explique le baptême de ces croupes en Faux Pouce, Pouce, Index, Médius et Annulaire. Une excavation à l'extrémité sud-est du plateau a pris le nom de Cratère. Sur la face est le terrain s'abaisse en pente très douce vers Ville sur Tourbe et constitue un véritable glacis. A l'ouest le massif se raccorde à la ligne des crêtes de Maisons de Champagne, Butte du Mesnil.

La position allemande de la Main de Massiges à la jonction des fronts de Champagne et d'Argonne a été considérablement valorisée depuis un an : les « Doigts » sont coupés par une série de tranchées successives, flanquées par des mitrailleuses habilement dissimulées. Les ravins intermédiaires sont barrés par d'épais réseaux de barbelés battus par des feux puissants. Des canons, des communications bien étudiées, parfois souterraines, de profonds abris complètent cette organisation extrêmement solide.

Des Marsouins prêts et déterminés à vaincre.

Malgré la force de l'adversaire les troupes françaises ont un moral élevé. La vue des innombrables canons, l'importance des préparatifs, l'exemple montré par des cadres d'une valeur éprouvée donnent à tous une confiance totale dans le succès de l'offensive qui se prépare. Les uniformes plus ou moins en lambeaux viennent d'être remplacés par une nouvelle tenue bleu horizon, complétée d'un casque d'acier. Les particularismes des fantassins, chasseurs, zouaves et tirailleurs, légionnaires, coloniaux, artilleurs, cavaliers, sapeurs ne subsistent qu'au travers de quelques attributs. Pour les Coloniaux, l'Ancre de Marine se retrouve sur le casque et le col de la capote, à l'exclusion d'autres signes distinctifs. De loin rien ne distingue un « Marsouin » d'un « Biffin ».

C'est sur un front d'environ 9 km, du sud du Pouce à l'Aisne que le 1er CAC doit attaquer. Pour ce faire il dispose des 2ème et 3ème DIC et de ses moyens organiques, dont le 3ème Chasseurs d'Afrique, son régiment de cavalerie, renforcé par 2 escadrons du 11ème Hussards, et de la 151ème DI. Comme réserve il dispose de la 32ème DI et de 2 régiments territoriaux.

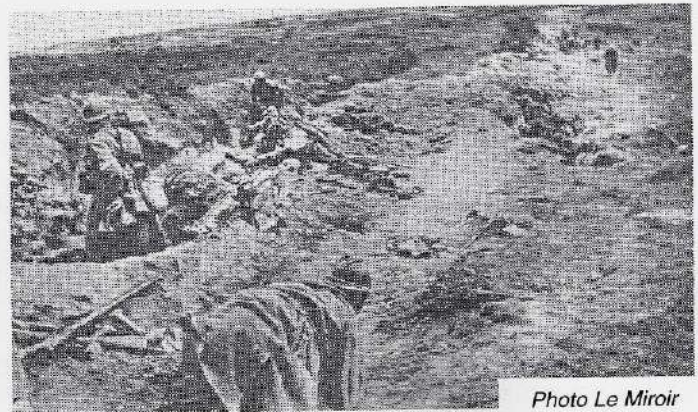


Photo Le Miroir

Les Coloniaux aménagent leur front d'attaque en réalisant les travaux prescrits par le Commandement. Travail considérable, dans un terrain marécageux par endroits. Cette intense activité qui n'échappe pas à l'adversaire, est loin d'être aisée. Après quelques jours de repos, les régiments d'attaque rejoignent leurs positions, où ils sont les témoins des 3 jours de préparation d'artillerie qui achèvent de gonfler leur moral, d'autant plus que des opérations de détail tentent de donner le change à l'ennemi.

Le mécanisme de l'attaque est parfaitement réglé, il comprend des vagues successives, généralement une compagnie, les hommes sur un rang à un mètre d'intervalle, suivis par une section chargée de « nettoyer » les tranchées conquises de leurs derniers défenseurs (en Indochine les « Viets » attaqueront en formations d'une densité comparable, plus de 30 ans après).

L'ATTAQUE

Doigt par doigt, un assaut meurtrier.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre 1915, les troupes d'assaut gagnent leurs emplacements de départ et s'élancent, presque comme à l'exercice, à 9 H 15.

Les mauvaises conditions météorologiques et leurs conséquences n'altèrent pas le moral des unités, coloniales ou métropolitaines, sûres de remporter un succès décisif.

Les 3 divisions du 1er CAC partent simultanément vers leurs objectifs qu'elles doivent « coiffer » au plus vite et sans souci d'alignement.

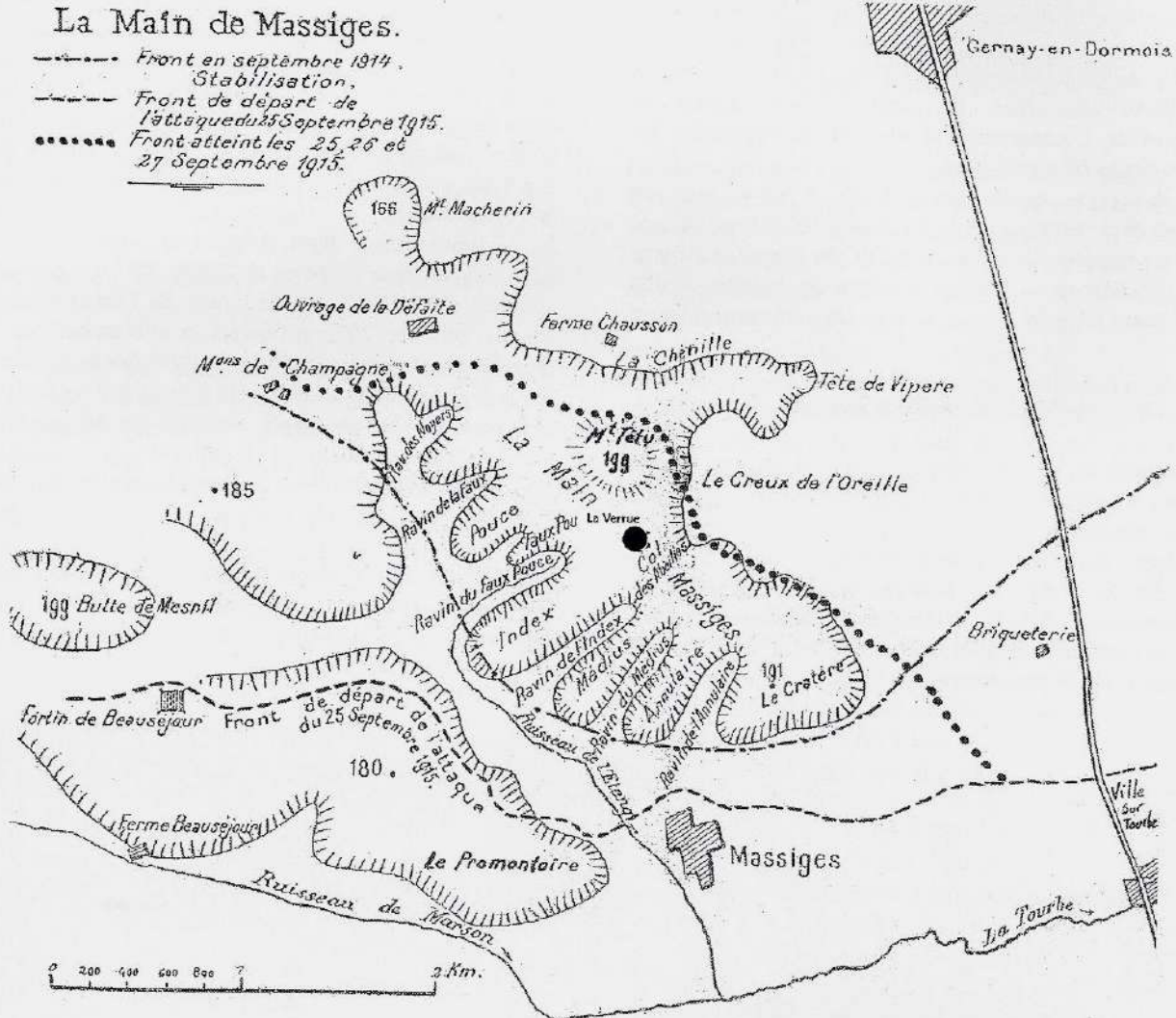
A la 2ème DIC, le 22ème RIC chargé de la liaison avec le 20ème CA se dirige vers l'Index, le 8ème RIC renforcé par un bataillon du 24ème vers le Médius, et le 4ème RIC vers l'Annulaire. Presque alignés les Marsouins franchissent le Ruisseau de l'Etang sans grande difficulté. Bien soutenus par les Bigors du 1er RAC ils abordent les pentes et se heurtent très vite à une opiniâtre résistance. Une seule mitrailleuse allemande en position au sud du Médius bloque les marsouins

du 22, jusqu'à ce que leurs camarades du bataillon du 24 la réduisent au silence. Finalement au prix de lourdes pertes en officiers et gradés, les Coloniaux du 22 parviennent bien diminués au sommet de l'index vers 15 H 00. Le Médius est lui aussi enlevé par une attaque pied à pied. La lutte est aussi dure sur l'Annulaire où le 4ème RIC doit s'emparer à la grenade de chaque tranchée où les Allemands opposent une résistance farouche.

La 3ème DIC au centre du dispositif, se porte elle aussi vivement en avant. A gauche le 23ème RIC atteint la crête 191, mais il est vigoureusement contre-attaqué, son colonel et 2 chefs de bataillons blessés, il reflue sur sa base de départ, quand le Général Puyperoux commandant la 5ème Brigade (21ème et 23ème RIC), debout sur un parapet, réussit à

galvaniser ses Marsouins et à rétablir la situation. A droite la 3ème Brigade (3ème et 7ème RIC), attaque les positions ennemies établies sur le versant sud-est de la cote 191, elle enlève les premières tranchées, mais doit s'arrêter devant un réseau barbelé, habilement placé à contre-pente et qui, malgré les tirs de l'artillerie française est demeuré intact. Au 3ème RIC le chef de corps tombe avec deux de ses chefs de bataillon. Seuls quelques éléments du 7ème Colonial parviennent aux abords de la Briqueterie, mais, pris sous le feu des mitrailleuses établies au nord du Calvaire de Ville sur Tourbe, ils doivent eux aussi s'arrêter.

A la 151ème DI (403, 410, 293, 337èmes RI) les « biffins » franchissent quelques tranchées, mais pris sous des feux violents, ils ne peuvent déboucher de la base de départ et enregistrent eux aussi de très graves pertes.



L'engagement des réserves, une attaque inachevée.

Le maintien de la liaison avec le 20ème CA, l'attaque de l'Index et les pertes du 22ème RIC obligent le LT-CL Bonnin, son chef de corps, à engager toutes ses réserves, dont l'unité chargée de marcher sur le Pouce et d'assurer la liaison avec la 39ème DI du 20ème CA, division qui arrive aux abords de Maisons de Champagne, alors que la 2ème DIC progresse difficilement sur la Main de Massiges. Le décrochement ne peut que profiter à l'ennemi. Dans ces conditions le colonel Sadorge, commandant la 6ème Brigade (22ème et 24ème RIC), doit engager sa réserve, soit deux

bataillons du 24, qu'il faut faire relever par le 88ème Régiment Territorial. Cette opération dans des boyaux encombrés et boueux demande du temps et ce n'est qu'à 16 H 00 que les Marsouins abordent le Pouce et s'en emparent par une action vigoureuse, rapide et peu coûteuse en vies humaines. Il est hélas trop tard pour se rendre maître du Mont Têtu avant la nuit.

Dans le même temps le Général Berdoulat ordonne à la 32ème DI, en réserve dans la région du Promontoire, d'attaquer le Mont Têtu mais il est trop tard pour l'entreprendre le 25 septembre.

LA POURSUITE DE L'ATTAQUE

De lourdes pertes, une situation indécise.

En fin de journée la situation est indécise sur le front du 1er CAC. La 2ème DIC à la gauche a réalisé une avance non négligeable, mais au centre et à droite les résultats n'ont pas été à la hauteur des sacrifices consentis. Les pertes sont lourdes, au seul 23ème RIC tous les officiers supérieurs sont morts ou blessés, le régiment, réduit à quelques centaines d'hommes, est commandé par un capitaine. Les autres régiments d'infanterie ou d'artillerie sont presque aussi éprouvés. Les troupes grisées la veille par la certitude du succès ont conscience que la percée ne s'est pas réalisée malgré leurs efforts.

La nuit du 25 au 26 septembre est pénible, il faut reconstituer les unités plus ou moins mélangées, fortement réduites en cadres, évacuer les blessés, ravitailler les combattants sous la pluie et sur un sol détrempé, et bien sûr sous le harcèlement de l'artillerie allemande. En dépit de ces conditions défavorables la Commandement prescrit de reprendre les opérations dès le 26 septembre.

Profitant des gains sur sa gauche le 1er CAC a ordre de manœuvrer dans cette partie de son front. La 32ème DI a le Mont Têtu pour objectif et la 2ème DIC la Verrue. La 3ème DIC doit poursuivre sa progression dans les boyaux, tandis que la 151ème DI a la charge de maintenir et consolider sa position.

Le Mont Têtu et la Verrue, objectifs coriaces.

Dans la matinée du 26 septembre la 32ème DI avec les 15, 80, et 143èmes RI enlève la crête dominant le Pouce, capture de nombreux prisonniers et parvient vers 16 h 00 sur les pentes sud du Mont Têtu et en occupe le sommet en fin de journée. De son côté la 2ème DIC poursuit son avance dans des conditions très difficiles, aggravées par les obus lacrymogènes de l'artillerie ennemie, mais s'empare de la Verrue vers 15 H 00. La 3ème DIC ne peut réaliser qu'une avance très locale au

terme d'un combat dans des boyaux et des tranchées. Quant à la 151ème DI elle arrive à conserver ses positions face aux violentes réactions de l'adversaire.

Avec le Mont Têtu et la Verrue, le 1er CAC a des observatoires sur toute la Main de Massiges et sur les pentes nord et la vallée de la Dormoise. Il peut espérer achever la conquête du massif, le lendemain.

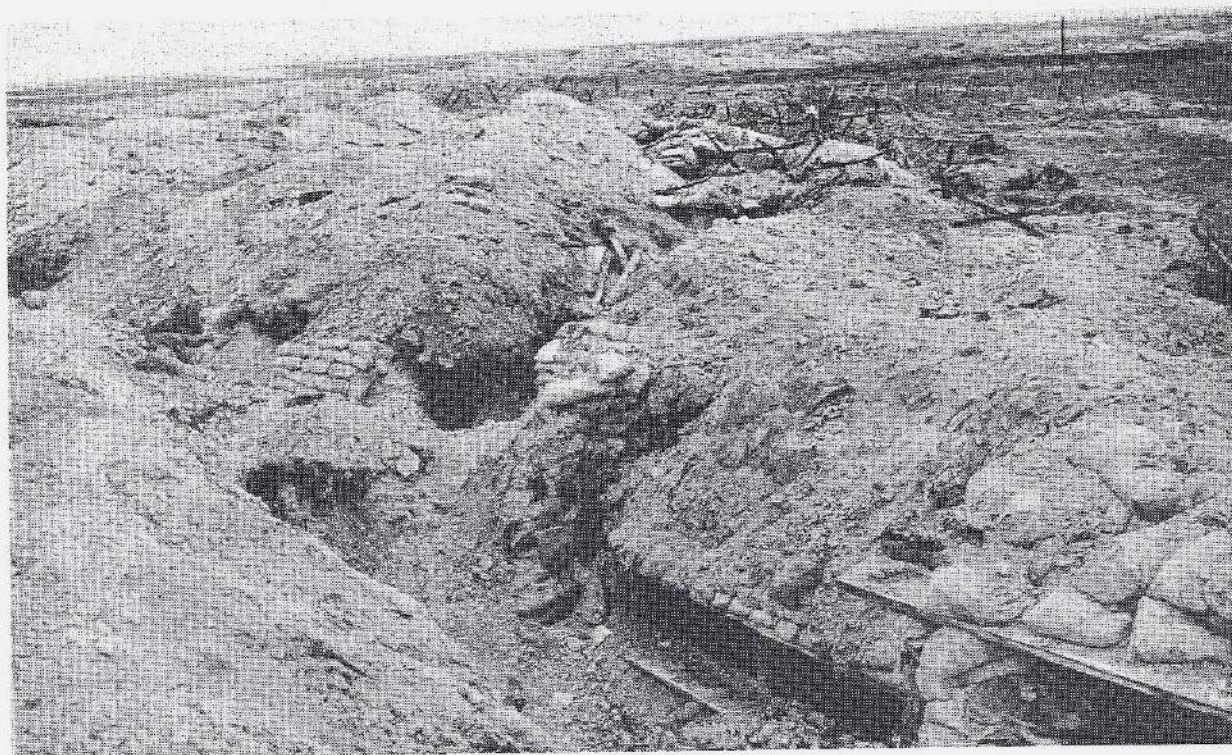
Une tentative de débordement qui s'essouffle.

Les ordres de l'Armée pour le 27 prescrivent de pousser vers la croupe nord-est de Maisons de Champagne (ouvrage de la Défaite), la Ferme Chausson et le Bois de la Chenille, ces objectifs étant à la limite du 20ème CA et du 1er CAC.

La 32ème DI commence son attaque à 14 H 00, mais la 39ème DI du 20ème CA ne démarre pas en même temps, ce qui permet aux Allemands de l'ouvrage de la Défaite de concentrer leurs feux sur le flanc de la 32ème DI et l'empêche de parvenir à son objectif. Cette fâcheuse situation produit les mêmes effets à la 39ème DI, prise de flanc par les défenseurs de la Ferme Chausson. Finalement les Coloniaux atteignent la bordure sud du Creux de l'Oreille, soutenus par les Bigors du 1er RAC qui poussent leurs batteries sur les pentes de l'Index et du Médius.

Le 28 septembre la 4ème Brigade coloniale (4ème et 8ème RIC) et la 5ème (21ème et 23ème RIC) reprennent leurs attaques à 13 H 00 vers le Creux de l'Oreille, capturent 2 canons, plus de 200 prisonniers et une ambulance installée près du Cratère dans de profonds abris. Sur la gauche la 6ème Brigade et la 32ème DI échouent devant le Bois de la Chenille et la Ferme Chausson face à une ligne de défense hâtivement édiflée par les Allemands.

Le 29 les troupes épuisées se battent sans résultats tangibles, seule la 3ème Brigade (3ème et 7ème RIC) parvient à enlever à la grenade les deux premières lignes ennemies. Sur tout le front du Groupe d'Armée l'attaque s'essouffle, et le Général de Langle de Cary prescrit une pause jusqu'au 6 octobre.



RELANCE ET FIN DE L'ATTAQUE

Mêmes éléments, en vain.

Les premiers jours d'octobre sont consacrés à l'aménagement du terrain conquis, en vue de la reprise prochaine de l'offensive en direction du nord, pour laquelle le 1er CAC reçoit le renfort de 1000 cavaliers à pied de la 6ème Division de Cavalerie.

Après 2 jours d'une préparation d'artillerie, moins importante qu'en septembre c'est à nouveau l'attaque le 6 octobre pour conquérir les tranchées allemandes entre la Ferme Chausson et la route de Vouziers. La 39ème DI s'empare de l'ouvrage de la Défaite et la 32ème DI, du 1er CAC, parvient à la Ferme Chausson. Le 24ème RI occupe la tête de Vipère à l'est du Bois de la Chenille, mais l'épais brouillard ne permet pas un appui correct de l'artillerie (le 23ème RIC est contraint de ce fait à un recul), et le feu des mitrailleuses allemandes amène un fléchissement du front. Cette première journée coûte 1200 hommes aux Coloniaux, dont près de la moitié au 24ème RIC. Le résultat espéré n'a pas été une fois encore à la hauteur des sacrifices, et les gains sont insignifiants.

Une consolidation nécessaire, un CAC glorieux mais épuisé.

Pendant le reste du mois les Marsouins ne peuvent qu'organiser leurs positions pour conserver la terrain si durement conquis, et sous le feu d'une artillerie ennemie qui semble préluder à une reprise des opérations. En effet , le 3 novembre, les Allemands avec l'aide de lance-flammes, utilisés pour la première fois, prennent pied sur le Mont Têtu ;

mais les grenadiers du 8ème RIC les en chassent dans le soirée.

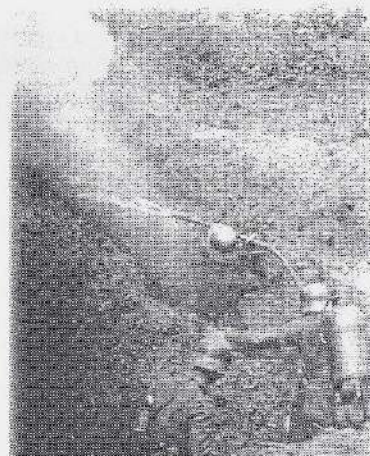


Photo IWM

Poursuivant leurs actions le lendemain les ennemis reprennent leur progression malgré toutes les tentatives pour enrayer leur avance, en particulier de la part du 4ème RIC. La dégradation de la situation oblige la 6ème Brigade Coloniale à remonter en ligne, et au terme de combats d'une extrême violence elle parvient à reprendre une partie du terrain perdu, payant encore un lourd tribut en vies humaines.

Relevé par des « Biffins » et les Coloniaux de la 16ème DIC, récemment formée, le 1er CAC complètement épuisé se regroupe dans la région de Vitry le François, avant d'aller se reconstituer dans la région de Meaux.

Les très durs combats de septembre 1915 pour la conquête de la Main de Massiges viennent de coûter 8000 hommes au 1er CAC et les deux tiers de ses officiers supérieurs. Certes les Coloniaux ont capturé 2000 Allemands et du matériel, mais le premier objectif, la ligne Rouvroy-Mont de la Justice et le carrefour nord de Malmy n'a pas été atteint. L'héroïsme, le mordant dont ils ont fait preuve une fois de plus aux côtés de leurs frères d'armes des divisions d'infanterie métropolitaine, des territoriaux qui n'ont pas été les « Pépères » souvent caricaturés, celui des cavaliers à pied, des sapeurs et des artilleurs qui avancent leurs pièces au plus près et subissent eux aussi la mitraille, tous ont donné le maximum et méritent, aux yeux de l'Histoire, le plus profond respect.

J. Brissart

Unités relevant du 1^{er} C.A.C. en septembre 1915 ayant obtenu l'inscription sur les drapeaux : « CHAMPAGNE 1915 »

| | | | | |
|----------|---------|----------|----------|--------|
| 2è DIC : | 4è RIC | - 1 RAC | 32è DI : | 15è RI |
| 3è DIC : | 3è RIC | - 3è RAC | | 80è RI |
| | 21è RIC | | | |
| | 23è RIC | | | |
| EOCA : | 3è RCA | | | |

Ndir : DIC : Division d'Infanterie Coloniale
RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale
RCA : Régiment de Chasseurs d'Afrique.

RAC : Régiment d'Artillerie Coloniale.
RI : Régiment d'Infanterie.
EOCA : Eléments Organiques de corps d'Armée.

Le 2ème Corps d'Armée Colonial à l'attaque de la Crête de Navarin du 25 au 30 septembre 1915.

Tandis que le 1er Corps d'Armée Colonial appartenant à la IIème Armée enlevait la Main de Massiges, le 2ème Corps Colonial, de la IVème Armée, se heurtait à la position de Navarin au nord de Souain.

SITUATION GENERALE

Une ondulation de terrain apparemment banale.

La ligne de crête sur laquelle se profile la Ferme de Navarin se présente comme une molle ondulation typique de la plaine champenoise entre les vallées de l'Ain et de la Py : versants en pente douce avec des « faux plats » propices aux tirs de flanquement rasants, couverts de nombreux boqueteaux de pins favorables au camouflage et au défilement. Une ligne de tranchées presque continue la jalonne d'ouest en est : Tranchées des Tantes, de Lübeck, des Vandales, de la Kultur, dont une grande partie placée à contre-pente. Au bas du versant sud, le long de la vallée de l'Ain, les premières lignes allemandes, enjeu des combats d'usure de l'hiver 14-15, formant un arc de cercle autour du village de Souain, marqué par les saillants du Moulin, de Presbourg, de Souabe et du Bois Sabot. Perpendiculairement, tracée telle une longue cicatrice, la grand-route de Souain à Sommepey, bordée d'éléments de tranchées et de boyaux intermédiaires.

Une grande unité de formation récente.

Le Corps d'Armée Colonial, placé sous le commandement du Général Blondlat venait d'être formé avec deux divisions de création récente : la 15ème DIC (Général Bro), qui avait déjà été engagée en Argonne, comprenant la 1ère Brigade (Général Guérin), composée des 1er et 2ème RIC, et la seconde (Général Colonna d'Istria), composée des 5ème et 6ème RIC, et la 10ème DIC, créée à Saint Raphaël en mai 1915 à partir de quatre régiments de marche et constituée après divers remaniements de la 19ème Brigade (Colonel Scal), formée des 33ème et 52ème RIC, et de la 20ème Brigade (Colonel Peltier), composée des 42ème et 53ème RIC. Elle est commandée par le Général Marchand, le héros de Fachoda. Le 2ème CAC est renforcé de la Division Marocaine du Général Codet, composée des 4ème et 7ème Tirailleurs de Marche, du 8ème Zouaves et des 1er et 2ème Régiments de Marche de la Légion Etrangère

Un plan d'attaque bien préparé.

Encadré par le 7ème CA à l'ouest et le 14ème CA à l'est, le 2ème CAC doit attaquer sur 6 km de front, à cheval sur la route Souain-Sommepey, la 15ème DIC à gauche de celle-ci depuis la Ferme des Wacques exclue, la 10ème DIC au centre depuis la route, incluse jusqu'aux lisières du Bois Sabot, la Division Marocaine à droite le long du chemin Souain-Perthes face aux Bois Sabot et de Spandau. La mission est d'enlever les hauteurs de la Ferme de Navarin et de la Butte de Souain et de pousser les avant-gardes sur la Py. Cet objectif ayant été atteint, l'exploitation sera confiée au 6ème CA placé en seconde ligne.

La Division Marocaine, quant à elle, est chargée de l'enveloppement et de la réduction des solides positions du

massif boisé du Bois Sabot et de Trou Bricot, les deux régiments de Légion étant placés en réserve du Corps d'Armée Colonial et de la 10ème DIC. Les préparatifs d'attaque ont été exécutés avec zèle, la Place d'Armes de « l'Opéra » est un modèle du genre, une infirmerie souterraine est aménagée à Souain. A la 10ème DIC, une tranchée, parallèle de départ avec gradins de franchissement a été aménagée en un temps record, au plus près des lignes allemandes... Les modalités d'exécution de l'attaque donnent la priorité à la rapidité, la première vague d'assaut devra coiffer au plus vite l'objectif, laissant aux vagues suivantes le soin de réduire les résistances dépassées. Les réserves devront être engagées dès que possible et « coller » à l'échelon d'attaque.

L'ATTAQUE

Une progression rapide mais coûteuse.

Après trois jours de tirs de préparation de l'artillerie, le 25 septembre à 9 H 15 l'attaque se déclenche.

A la 15ème DIC, qui progresse par brigades accolées, le succès est assez rapide mais l'ennemi résiste bien dans les bosquets et les boyaux, notamment à l'ouest face à la 1ère Brigade qui doit au fur et à mesure de la progression faire « tête de colonne à gauche », son flanc n'étant pas couvert par la 14ème DI du 7ème CA qui éprouve les pires difficultés dans

son secteur. Les pertes sont sévères, le Général Guérin, les Lieutenants-Colonels Cahen et Morel des 1er et 2ème RIC sont tombés. C'est le Chef de Bataillon Lozivit qui commande la 1ère Brigade. A 15 H 15 les éléments de tête ont atteint une ligne située à environ 2.5 km du point de départ, des patrouilles avancées ont même pénétré dans la tranchée de Lübeck mais, prises sous nos propres tirs d'artillerie, n'ont pu s'y maintenir. Le brouillard et la rupture des lignes téléphoniques ne permettent pas de rendre compte de la situation. Par ailleurs le mélange des unités ajoute à la confusion. Il s'agit alors de consolider les positions atteintes et de se réorganiser.

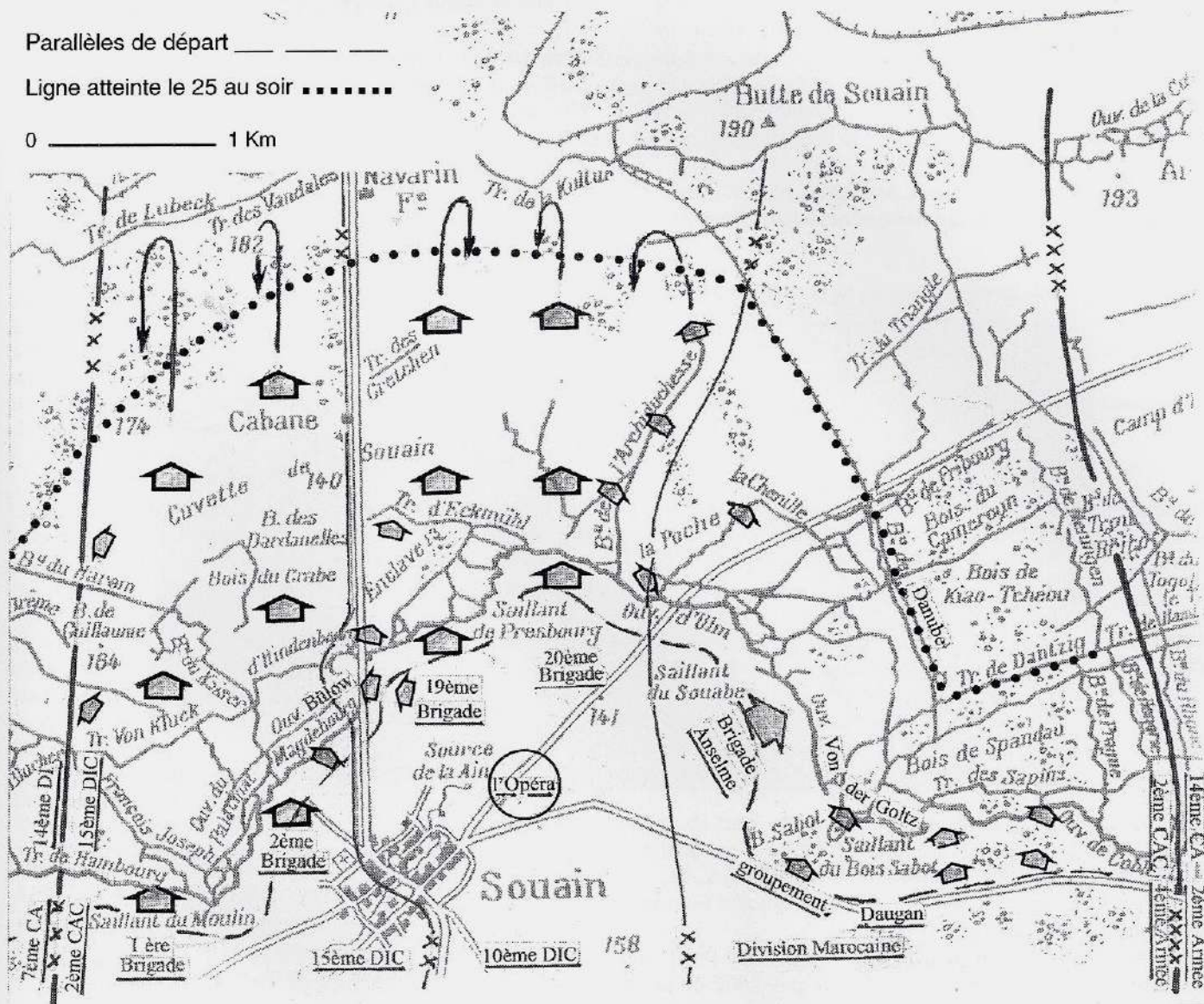
A la 10ème DIC, l'assaut est donné par brigades accolées, la 19ème à gauche, la 20ème à droite et par régiments successifs, les 33ème et 42ème RIC étant respectivement en tête, les 52ème et 53ème RIC suivant immédiatement, la Légion étant placée en seconde ligne. Le 33ème RIC, après avoir réduit au profit de la 15ème DIC le boyau von Bülow, progresse rapidement, tant et si bien qu'une heure après le départ toute la première position est sous contrôle, la Ferme de Navarin est atteinte, le 42ème RIC pour sa part est arrivé à la même hauteur, l'ennemi qui se replie est directement pris sous le feu de nos mitrailleuses...

L'Engagement du 2ème ACA - 25 septembre 1915

Parallèles de départ _____

Ligne atteinte le 25 au soir

0 ————— 1 Km



Soudain une situation dramatique.

Vers 10 H 30, alors que le déroulement de l'attaque évolue favorablement, de très nombreuses explosions se produisent près de la Ferme de Navarin, nos soldats se plaquent au sol... que se passe-t-il ? Stupeur ! Il s'agit de coups de 155 et de 270 de notre propre artillerie. Et les tirs, rafales après rafales, se déplacent vers le sud. Il pleut, les nuages de fumée gênent la visibilité : les signaux ne sont pas perçus, les tirs continuent. Extraits des journaux de marche : 11 H 30. Message du Lieutenant-Colonel Jung commandant le 42ème RIC à 20ème Brigade Coloniale : « Je demande instamment faire cesser tir de notre artillerie. Nous sommes complètement arrêtés par ce tir. Il n'y a que peu d'Allemands devant nous. Faites cesser ce tir je vous en supplie et faites avancer nos batteries ». A cet instant le Lieutenant-Colonel Jung ignore que le Colonel Peltier commandant la Brigade vient d'être grièvement blessé et qu'il est appelé à le remplacer.

12 H 30. Message officier de liaison auprès 10ème DIC à 2ème CAC : « Le Chef de Bataillon Foulé, première vague du 33ème RIC a atteint Navarin. Notre artillerie tire dessus.

Demande à nouveau arrêt de notre tir dans ce secteur. Général Marchand blessé et évacué. »

13 H 25 Message du Capitaine Magny, Etat-major 19ème Brigade à 10ème DIC : « 53e et 42e RIC en liaison fin de matinée avec 33e RIC ont dû reculer de 500m au sud de la tranchée de la Kultur... Depuis 10 H 45 nos troupes sont prises sous le tir trop court de notre artillerie. Colonel Scal, commandant 19e Brigade tué, Colonel Koch commandant 33e RIC tué. »

Les agents de liaison, chargés de prévenir le Commandement, envoyés vers la Place d'Armes de l'Opéra arriveront trop tard ou seront tués ou blessés. Les tirs ne cesseront qu'à 15 H 30. Par ailleurs l'artillerie ennemie a commencé dès le début de l'attaque à appliquer systématiquement des tirs de barrage entre ses première et deuxième lignes, là où se concentrent nos renforts et réserves. Dans la fumée, sous la pluie, sur un sol détrempé et gluant les unités se mélangent, les pertes s'accroissent, les évacuations sont difficiles, la confusion s'installe. La dureté des combats s'intensifie, la réduction des résistances s'achève le plus souvent à l'arme blanche.

Côté Division Marocaine, la Brigade Anselme (8ème Zouaves et 7ème Tirailleurs), s'est emparée de la première ligne allemande, à l'est de la 10ème DIC : ouvrage d'Ulm et tranchée du Danube, le groupement Daugan formé du 4ème Tirailleurs de Marche renforcé par les 247ème et 248ème RI de la 60ème DI, conquiert au prix de violents combats l'ouvrage Von der Goltz et les Bois Sabot et de Spandau. Les pertes, sans atteindre celles de la 10ème DIC, sont importantes.

En ce qui concerne les régiments de Légion, placés comme il a été dit précédemment en réserve de Corps d'Armée et de

Division (10ème DIC), lancés rapidement dans la bataille, ils subissent les affres de cette tourmente avec calme et résolution, rétablissant même la situation lorsque le désordre devient inquiétant (cf notre bulletin de juillet 2002).

Ainsi, au soir de la première journée de l'offensive, le 2ème CAC n'est pas parvenu à atteindre son objectif malgré son élan qui semblait au départ irrésistible, mais qui rapidement, par un sort funeste, s'était émoussé. La crête de Navarin reste à prendre. Cette mission incombe dorénavant au 6ème CA. Ce dernier ne parviendra pas, entre le 25 septembre et le 6 octobre, à faire mieux que les Coloniaux.



LA FIN DE L'ENGAGEMENT DU 2EME CAC

Une grande unité exsangue.

Les pertes sévères, le manque de cadres, la proximité de la ligne des combats, l'imbrication des unités ne permettent pas de procéder à une réorganisation immédiate. Les unités, à partir du 28 septembre ne sont plus engagées hormis la 1ère Brigade, ou ce qu'il en reste, qui participe avec la 12ème DI à l'affaire de la Tranchée des Tantes à l'ouest de Navarin (cf notre bulletin de juin 1999).

Le 30 septembre la 15ème DIC est ramenée dans la région de La Cheppe, sauf l'artillerie divisionnaire qui reste en position. La 10ème DIC, à la tête de laquelle a été placé le Général Gadel, est relevée également, laissant elle aussi son artillerie. Vers la mi-octobre les deux divisions seront rassemblées dans la région de Pont Sainte Maxence, près de Senlis.

Les Pertes. La 15ème DIC a laissé sur le terrain 139 officiers dont 12 officiers supérieurs et 5077 hommes. A la 10ème DIC le 33ème RIC a perdu dans la seule journée du 25, 1023 tués, blessés ou disparus, dont 24 officiers. Le 42ème RIC, 1081 dont 22 officiers, le 52ème RIC, 1028 dont 31 officiers, le 53ème RIC, 988 au total. L'effectif d'un régiment s'élevait au départ à 2500 hommes. !

La Gloire. Tous les régiments d'Infanterie Coloniale du 2ème CAC ont eu droit à l'inscription **CHAMPAGNE 1915** sur leur drapeau. Parmi les citations à l'ordre de l'Armée nous relèverons celles des 5ème et 6ème RIC qui reflètent dans leur concision l'héroïque comportement des Marsouins.

5ème RIC « S'est porté à l'assaut avec une vigueur remarquable et dans un élan superbe a enlevé cinq lignes de tranchées sur une profondeur de trois kilomètres ». Citation 1915.

6ème RIC « Le 25 septembre 1915 a enlevé successivement cinq lignes de tranchées, prenant à l'ennemi deux batteries ». Citation 1916.

Le Souvenir. La Nécropole de la Crouée à Souain et le Monument de Navarin sont là pour témoigner de ces épisodes tragiques et glorieux de notre histoire. Ces quelques articles n'ont eu d'autre prétention que de susciter chez le lecteur le désir de mieux connaître ce qui s'est passé derrière ces mots « L'offensive du 25 septembre 1915 en Champagne » et d'adhérer au but que s'est fixé l'Association depuis sa création en 1924 : **LE CULTE DU SOUVENIR**

N. Méry

Extraits du carnet du Chef de bataillon Antoine Huré :

Le C.B. Huré est maintenant chef d'état-major de la Division Marocaine. Celle-ci a quitté la Champagne en avril 1915 pour être engagée en Artois, puis en Alsace. Elle est remise aux ordres du 2ème C.A.C. en Champagne le 15 septembre.

15 septembre : arrivée à Châlons. Le général (Gal Codet) et moi partons voir le général Blondlat... il nous dit que l'attaque doit réussir et qu'elle réussira.

24 septembre : C'est pour demain. Marmitage intensif. Tous sont pleins d'espoir. Je trouve que les ordres ne sont pas assez dans le mouvement en avant.

25 septembre. Le jour se lève ; notre bombardement augmente un peu d'intensité ; un coup par pièce et par minute.

9 heures 15 : je suis au poste d'observation ; à perte de vue, les hommes sortent des tranchées, c'est un mur qui s'élance en avant. Quelques minutes, ils sont dans les tranchées allemandes. Coup de téléphone : la 1ère tranchée est enlevée... Téléphone : le 247ème et le 248ème (RI) ont enlevé 4 lignes de tranchée.

Voici maintenant nos fantassins qui grimpent vers la ligne de crête ; ils vont y arriver. Là, feu de mousqueterie, mitrailleuses : ils sont arrêtés ; 3 410m de terrain ont cependant été gagnés.

A droite, la lutte continue dans les tranchées qu'on nettoie ; les prisonniers descendent, il y en a beaucoup...

Le général en tête, nous partons (*vers un autre P.C.*). Promenade interminable dans les boyaux. A certains endroits, odeur de gaz asphyxiants, on sent la tête qui tourne, vite sur la tête, la cagoule à l'huile de ricin ; dans les boyaux, les tirailleurs, le tampon sur la bouche, s'appuient sur leurs fusils, prêts à défaillir, d'autres vomissent.

La journée se passe sans incident sur tout le front du 2ème CAC ; on atteint la ligne de crête...

26 septembre : le matin, petite pluie ; la terre devient glissante. On connaît le résultat de la bataille : lignes allemandes forcées sur 25 km, on est devant la 2ème ligne. Il faut maintenant enlever cette 2ème position mais ce n'est pas facile ; les tranchées sont en contre-bas, on ne les voit pas et l'artillerie est impuissante contre leurs fils de fer.

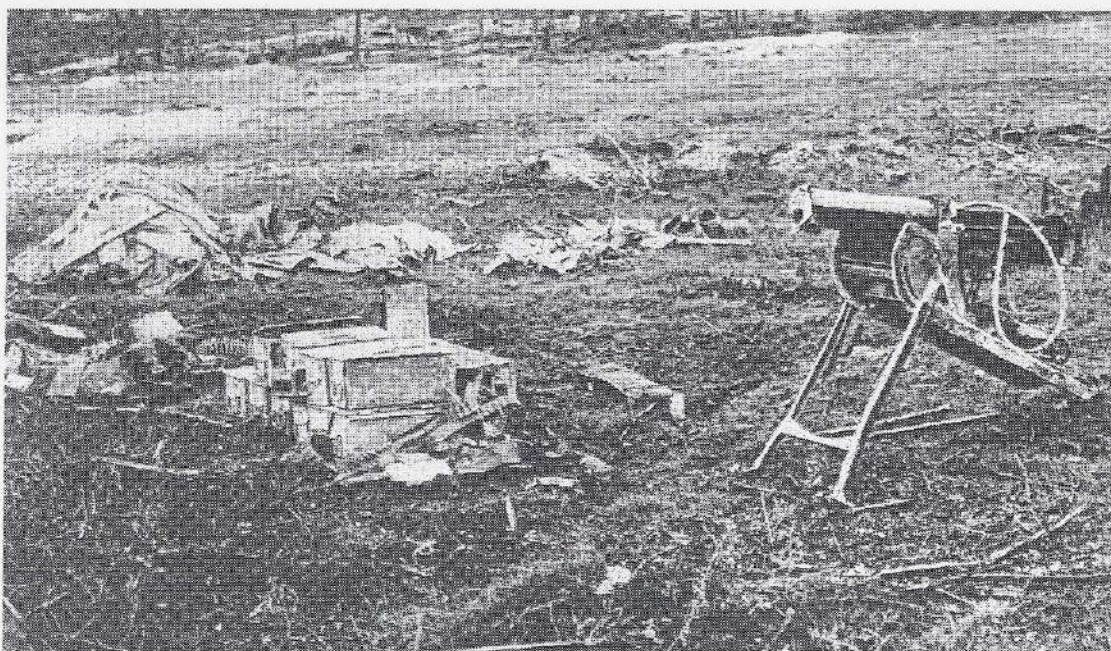
Le groupement Daugan avance toujours ; il est maintenant à la route de Tahure. On annonce là une forte résistance ; il y aurait là 2 à 3 bataillons dans les bois – donc coupés du reste de l'armée allemande.

Le général Blondlat donne l'ordre de leur envoyer des parlementaires ; le général Codet est furieux – Pas de relations avec ces gens-là. C'est son système et je crois qu'il est bon.

18 heures : le parlementaire a été accueilli non seulement à coups de fusil, mais à coups de canon. Ordre de se fortifier pour éviter une contre-attaque et de pousser vers l'avant pour encercler le détachement en question.

27 septembre : Qu'est devenu le détachement ? On n'en sait rien. le colonel Weiler (247, 248) ne les a plus retrouvés. Nous investissons la butte de Souain...

... Des nouvelles de la bataille : 20 000 prisonniers, 70 canons. Cela s'annonce bien, mais les Allemands tiennent sur leur 2ème position et nous ne sommes pas encore à Sommepey.



« ... 09h15, tout le monde sort au sifflet, baïonnette au canon, jamais je ne saurai comment je me suis trouvé tout d'un coup hors de la tranchée. Un mouvement dût se faire, et machinalement mon corps dût obéir à l'ordre en dehors de ma pensée toujours absorbée ... »

« ... Dieu, que ce bout de terrain est long à parcourir ! quand donc arriverons nous au pied de ces coteaux ? Le vent nous apporte en rumeurs confuses des échos de la marseillaise, c'est le 22ème RIC qui atteint le ruisseau de l'étang ... »

« ... Enfin nous atteignons le pied de la colline où nous sommes momentanément à l'abri. Quelques corps étendus tachent ça et là le sol. Attention me dit S..., c'est maintenant que ça va barder ! ... »

« ... ça monte et nous patinons dans la boue, chacun se hisse comme il peut en s'agrippant aux arbustes, aux herbes. Sur la gauche, dans le ravin, les mitrailleuses ennemies se sont brusquement réveillées, les hommes tombent ... »

POEME

Désir

Mon désir est la région qui est devant moi
Derrière les lignes boches
Mon désir est aussi derrière moi
Après la zone des armées

Mon désir c'est la Butte de Mesnil
Mon désir est là sur quoi je tire
De mon désir qui est au-delà de la zone des armées
Je n'en parle pas aujourd'hui mais j'y pense.

Butte du Mesnil je t'imagine en vain
Des fils de fer des mitrailleuses des ennemis
trop sûrs d'eux
Trop enfoncés dans la terre déjà enterrés

Ca ta clac des coups qui meurent en s'éloignant

En y veillant tard dans la nuit
Le Decauville qui toussote
La tôle ondulée sous la pluie
Et sous la pluie ma bourguignotte

Entends la terre véhémence

Vois les lueurs avant d'entendre les coups
Et tel obus siffler de la démente
Ou le tac tac monotone et bref plein de dégoût.

Je désire
Te serrer dans ma main de Massiges
Si décharnée sur la carte
Le boyau Goethe où j'ai tiré
J'ai tiré même sur le boyau Nietzsche
Décidément je ne respecte aucune gloire
Nuit violente et violette et sombre
et pleine d'or par moments
Nuit des hommes seulement.

Nuit du 24 septembre
Demain l'assaut
Nuit violente ô nuit dont l'épouvantable cri profond
devenait plus intense de minute en minute
Nuit qui criait comme une femme qui accouche
Nuit des hommes seulement.

Guillaume Apollinaire

(Extrait de « Calligrammes »
Poèmes de la guerre et de la paix)

Le mot de la Fondation

Je remercie tous ceux qui soutiennent la Fondation dans sa tâche de conservation, au sens le plus noble du terme, du patrimoine sacré que lui ont légué nos glorieux anciens et puisque nous voici arrivés au terme de cette année, je vous présente, pour vous et vos proches, mes vœux les plus sincères de :

Bonne et Heureuse Année 2006.

Le président

Le Mot du Trésorier

Le bulletin Navarin de JUIN 2005 contenait un papillon intitulé « Bulletin d'adhésion ou de cotisation »

Le texte de ce papillon aurait dû figurer dans le bulletin lui-même. Faute de place il a été, au dernier moment, tiré à part et par erreur le mot cotisation a été imprimé.

Il était destiné à être remis à un(e) ami(e) susceptible d'être intéressé(e), car il nous est indispensable de recruter sans cesse de nouveaux adhérents.

Vingt-neuf adhérents, induits probablement en erreur par le mot cotisation, ont eu la gentillesse d'envoyer une deuxième cotisation 2005. Nous les en remercions vivement. S'ils le désirent, naturellement, ils peuvent s'abstenir de verser la cotisation 2006. Ils recevront avec le bulletin de JANVIER 2006 deux reçus fiscaux.

Notes de lecture

Un médecin témoigne. Le docteur Lecerf, mobilisé à 38 ans, est affecté en août 1914 à l'ambulance n°9 de la 3ème armée, et passe 2 ans à quelques kilomètres du front, entre Verdun et St Mihiel. Pendant 2 ans, il note ce qu'il voit et prend des photos.

Ce trésor est publié en deux ouvrages :

« 1914-1918, regard d'un médecin militaire » regroupe, par thèmes, un grand nombre de photos. Editions Charles Hérissey - 15 rue St Thomas - 27000 Evreux – 29 euros.

« L'œil et la plume » retranscrit ses carnets, illustrés de 130 de ses photos. Coédition l'Harmattan et le vieux St Maur – 25 euros. (souscription : 20 euros jusqu'au 15 janvier 2006) + 4,38 euros de port, chez Alain Perret – 11 rue de Dr Schweitzer – 94260 Fresne.

Décoration de Monsieur Lucien BUTIN.

Notre ami et administrateur Lucien Butin vient d'être nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur. Le 11 novembre, lors de la prise d'armes honorant les enfants de Suippes morts pour la France, le général Xavier Gouraud lui a remis sa croix sur le front des troupes, devant le Monument aux morts.

Après le traditionnel pèlerinage au cimetière militaire, le maire de Suippes convia l'assistance à un vin d'honneur.

Hervé Bazin de Jessey prononça une courte allocution pour dire son plaisir d'être là et sa joie de voir Lucien Butin récompensé.

H. Bazin de Jessey

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2006.

A.S.M.A.C.

Samedi 25 mars

10 H 30 : conseil d'administration de la Fondation,
14 H 00 : conseil d'administration de l'ASMAC
18 H 00 ravivage de la Flamme, avec la CSCC

Samedi 1er avril

10 H 30 : **assemblée générale à 08400 SEMIDE**

Dimanche 10 septembre

9 H 45 : **Pèlerinage de NAVARIN**

AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.

4 juin : A.S.C.E.R.F. Chapelle Russe St Hilaire

17 juin : Vauquois

18 juin : La Haute Chevauchée

2 juillet : La Gruerie (à confirmer)

9 juillet : Dormans

3 septembre : Mondement

IN MEMORIAM

Monseigneur BARDONNE Lucien
de Champagnole (39)

Monsieur CARTON DELMAERE Jean Marie
de Muids (27)

Monsieur TRITAN Alfred
de Bouzy (51)

DECORATIONS

Le Colonel Norbert MERY, président de la Fondation et vice-président de l'Association, a été promu au grade de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite (promotion du 1er novembre 2005).

Monsieur Lucien BUTIN, administrateur de l'Association, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur (promotion du 14 juillet 2005).

COTISATIONS

La cotisation est valable pour une année calendaire. Pour éviter les rappels, nous vous demandons, dans la mesure du possible, de **régler votre cotisation en début d'année**, quelle que soit la date à laquelle vous avez réglé celle de l'an dernier.

Cotisation 2005 : plusieurs adhérents n'ont pas encore payé la cotisation 2005. Nous leur faisons un dernier appel avec le présent bulletin. Les cotisations sont vitales pour l'A.S.M.A.C.. Il faut absolument maintenir, et même mieux, augmenter le nombre de nos adhérents.

Le reçu fiscal de la cotisation 2005 (pour celles excédant le montant minimum) est joint à ce bulletin.

Cotisation 2006 : l'appel est joint au présent bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner, dès le début de l'année, au Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES., accompagné de votre chèque. Cela évitera des rappels coûteux.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimal. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2005. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es) à qui vous pouvez remettre une des deux formules d'adhésion jointes au présent bulletin.

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD**
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

**FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN**
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Responsable de la publication : Georges FEYDEL
Imprimeur : REPRO and CO - 51000 CHALONS EN CHAMPAGNE - ISSN 1763-3524